

tendance à la syncope. M. Variot prescrit 50 centigrammes à 1 gramme par jour de quinine suivant l'âge, une potion tonique, un lavage de l'intestin matin et soir avec de l'eau bouillie, du lait, de la limonade vineuse. Il a recours à la balnéation à 35 degrés, répétée toutes les trois heures, quand la température atteint ou dépasse 40 degrés.

M. Barbier n'emploie que les lotions froides générales, vinaigrées ou aromatiques, toutes les deux ou trois heures, ou les bains tièdes à 35 degrés, répétés deux ou trois fois par jour, suivant les circonstances et les indications.

M. Netter se contente, dans les cas simples, de lotions vinaigrées et de lavements. Dans les cas graves, principalement lorsqu'il y a des troubles nerveux ou pulmonaires, il donne des bains chauds à 38 degrés, toutes les trois heures, conformément à la méthode de Renaut. « Je fais dans mon service, dit M. Netter, un très grand usage de la balnéation chaude, et je m'en trouve très bien. Depuis deux ans, j'ai renoncé aux bains froids dans la fièvre typhoïde, à moins qu'on n'ait commencé le traitement en ville avant l'entrée de l'enfant, ce qui arrive encore assez souvent. Même dans ces cas, j'ai été plus d'une fois amené à substituer les bains chauds aux bains froids. »

Une notion majeure se dégage de la lecture des communications dont nous ne rapportons qu'un très sommaire aperçu; c'est que la méthode de Brand, dans sa formule rigoureuse, n'est pas applicable à l'enfant. La quinine et les lotions froides rapides suffisent dans les cas bénins. On aura recours, dans les cas graves, à la balnéation chaude ou tiède, 35 degrés, 33 degrés, 31 degrés ou au-dessous. La température du bain pourra être abaissée de quelques degrés, si les troubles nerveux prédominent; le bain sera de préférence donné plus chaud, à 38 degrés, s'il y a des complications pulmonaires.

2. *Fièvre typhoïde chez le vieillard.* — En raison de la tendance à l'adynamie et du peu d'intensité habituelle de la fièvre, le traitement doit être plutôt stimulant qu'antithermique. Le bain froid est dangereux par suite du choc trop brutal, de la tendance au collapsus et de l'excès de réfrigération qu'il peut provoquer. On aura recours aux bains tièdes ou progressivement refroidis, et surtout aux lotions froides associées à la quinine. Il y a lieu d'insister sur les toniques, le vin, l'alcool. Les injections de caféine ou de spartéine serviront à lutter contre l'affaiblissement du cœur; on pourra aussi utiliser les injections d'huile camphrée, de sérum artificiel au phosphate de soude, d'éther, etc. Les téguments seront surveillés rigoureusement avec soin, à cause de la facilité de développement des escarres; la vessie sera soigneusement explorée chaque

jour, par la percussion et le palper, pour éviter toute rétention d'urine prolongée.

3. *Fièvre typhoïde chez la femme. Menstruation. Grossesse. État puerpéral. Lactation.* — La médication réfrigérante est souvent mal supportée par la femme; les bains frais ou tièdes semblent surtout lui convenir en raison de son excessive susceptibilité nerveuse. La balnéation sera même supprimée, si, comme le fait s'observe quelquefois, elle a pour résultat d'accentuer les troubles nerveux au lieu de les calmer. Ces restrictions ne s'appliquent qu'aux cas d'intensité moyenne; il est bien évident que, dans les formes hyperthermiques avec délire violent et ataxie, la méthode de la réfrigération recouvre tous ses droits.

Il faut être averti que certaines intolérances pour les médicaments s'observent plus fréquemment chez la femme que chez l'homme. La caféine détermine parfois de l'excitation et même du délire; la quinine peut donner des bourdonnements d'oreille intenses, des vertiges, même à dose modérée. On administrera donc ces médicaments avec prudence. Certains sels de quinine devront être préférés: le valérianate et le bromhydrate par exemple.

L'apparition des règles n'interdit nullement la médication balnéaire. Pourtant M. Bouchard suspend ses bains progressivement refroidis pendant les deux ou trois premiers jours de la menstruation, à moins que la gravité des troubles nerveux ou l'hyperthermie n'en imposent l'emploi.

Le traitement par les bains est parfaitement applicable chez la femme enceinte. La quinine, bien que contre-indiquée d'une façon générale en pareil cas, sera donnée par petites doses répétées (50 à 60 centigrammes par jour en trois ou quatre fois); on pourra y associer avantageusement une petite quantité d'opium (3 à 5 centigrammes d'extrait thébaïque) pour contre-balancer son effet sur la contractilité utérine.

Avant et surtout après l'avortement ou l'accouchement, il faut assurer l'antisepsie des voies génitales; car, ainsi que l'a démontré M. H. Vincent, la dothiéntérie prépare un terrain de culture essentiellement favorable au développement des affections deutéropathiques et, en particulier, à l'invasion du streptocoque. M. Chellier (Thèse, 1894) a bien formulé les règles de cette antisepsie (injection de sublimé matin et soir, introduction dans le vagin d'une mèche de tarlatane iodoformée, application d'ouate antiseptique à l'entrée de la vulve). On veillera très rigoureusement à la propreté de l'eau des bains (préalablement bouillie et additionnée d'acide borique ou de naphthol).

La lactation s'accommode fort bien de l'emploi des bains. Mais la

malade doit cesser d'allaiter; du reste, la sécrétion lactée se supprime rapidement.

III. ÉTATS PATHOLOGIQUES CONCOMITANTS. — A. PROPATHIES. —

1. *Fièvre typhoïde chez les cardiaques.* — Les lésions valvulaires bien compensées n'empêchent pas l'administration du bain froid, d'après beaucoup d'auteurs. Pourtant, d'une façon générale, ces lésions commandent plutôt l'emploi des lotions, des bains tièdes, des bains progressivement refroidis ou des bains chauds, suivant les circonstances. Les ventouses fréquentes et les toniques du cœur sont indispensables dès le début de la maladie. Chez les individus atteints de myocardite chronique, le bain froid doit être rigoureusement proscrit.

2. *Fièvre typhoïde avec propathie pulmonaire.* — La bronchite simple, une pleurésie ancienne et guérie ne doivent pas faire rejeter à priori les bains froids. L'emphysème et l'asthme, au contraire, en contre-indiquent formellement l'usage. La tuberculose au début peut être traitée par toutes les méthodes hydrothérapiques, sauf le bain froid, si le malade a antérieurement manifesté des tendances aux hémoptysies; quand la maladie est avancée, les lotions et les bains tièdes ou chauds sont les seules pratiques recommandables.

3. *Fièvre typhoïde avec propathie rénale.* — Le lait sera donné en plus grande abondance; il sera écrémé ou coupé, afin d'être rendu plus digestible. On s'abstiendra de bouillon, d'extraits de viande, d'alcool. On évitera les médicaments qui fatiguent le rein et peuvent diminuer la sécrétion urinaire. Les grands lavements, fréquemment réitérés, seront utiles à cause de leur action diurétique. L'hydrothérapie tiède ou chaude rendra de grands services.

4. *Fièvre typhoïde avec propathie gastro-intestinale.* — S'il y a une affection stomacale antérieure, on donnera le moins de médicaments possible par la voie gastrique; l'alimentation sera particulièrement surveillée au moment de la convalescence. Les mêmes règles s'imposent dans les cas d'entérite chronique antécédente. C'est surtout chez ces malades que l'hydrothérapie doit être la base du traitement; les purgatifs ne seront donnés qu'avec parcimonie et la quinine sera administrée sous forme d'injections sous-cutanées.

5. *Fièvre typhoïde avec propathie nerveuse.* — Le simple tempérament nerveux comporte, nous l'avons déjà indiqué, quelques précautions au point de vue de l'hydrothérapie froide. Les névroses (hystérie, épilepsie, chorée) s'accommodent mal des bains froids; si la réfrigération est nécessaire, on pourra employer l'enveloppement dans un drap mouillé. Dans les maladies nerveuses organiques (hémiplegie par hémorragie ou ramollissement), les bains froids sont

contre-indiqués; la coïncidence de ces affections avec la fièvre typhoïde est du reste exceptionnelle.

6. *Fièvre typhoïde chez les sujets présentant les propathies suivantes: alcoolisme, morphinisme, obésité, diabète, goutte, syphilis.* — Il faut songer, chez l'alcoolique, aux tares que présentent le système nerveux, l'appareil circulatoire, le foie et souvent aussi les reins. On donnera de l'alcool dès le début et à des doses plus élevées que chez les autres malades. Les toniques du cœur seront administrés aussi de bonne heure. Les bains froids sont indiqués surtout dans le cas de délire violent; mais ils ne seront pas d'emblée très froids, à cause de la syncope ou du collapsus que pourrait déterminer un choc nerveux trop brutal.

Les mêmes remarques peuvent logiquement s'appliquer aux morphinomanes. Leur poison habituel ne saurait vraisemblablement être brusquement supprimé sans danger. On leur donnera un peu d'opium en même temps que la caféine, la spartéine et la strychnine.

L'obésité, qui s'accompagne habituellement de surcharge graisseuse du cœur et de stéatose du foie, est un élément de gravité dont la thérapeutique doit tenir compte. Si le cœur fonctionne de façon imparfaite, il y a lieu de faire, en ce qui concerne la balnéation, les mêmes réserves que chez les vrais cardiaques. En tout cas, il sera bon de donner, presque préventivement, les médicaments toniques du cœur. L'alcool n'est permis qu'à dose modérée. Les téguments seront minutieusement surveillés.

Chez le diabétique et le goutteux, on songera aux déchéances fonctionnelles possibles des reins, du cœur et du foie.

Si le typhique a une syphilis récente, la médication mercurielle sera instituée. Si la syphilis est ancienne, le traitement spécifique ne trouvera ses indications qu'après la convalescence.

B. ASSOCIATIONS. — 1. *Fièvre typhoïde chez les paludéens; forme typho-malarienne.* — La quinine donne peu de résultats, même lorsqu'elle est administrée de la façon qui semble la plus favorable, par exemple à doses élevées, six heures avant le moment probable de l'accès ou de l'exacerbation fébrile, et, à doses modérées, dans la période intercalaire. On aura recours à l'hydrothérapie froide, sous forme de lotions et d'affusions courtes; ses effets stimulants ont une utilité bien connue dans la malaria. M. P. Le Gendre se demande si le quinquina en nature et peut-être l'arsenic, avec le calomel à doses périodiques, obtiendraient un meilleur résultat que la quinine.

2. *Fièvre typhoïde associée à la grippe, aux fièvres éruptives, au rhumatisme articulaire aigu, à l'érysipèle, à la diphtérie, au choléra.* — Aucune de ces infections ne contre-indique le traitement habituel de la fièvre typhoïde. Les bains, en particulier, ne sont nui-